

LITERATUROZNAWSTWO I KULTUROZNAWSTWO

ŁUKASZ ŚWIERCZ*

ORCID : 0000-0003-2936-1558

Wydział Filologiczny Uniwersytetu Szczecińskiego

LA POÉTIQUE DE LA SIMPLICITÉ ET LE SENS PHILOSOPHIQUE DE LA PROVIDENCE DIVINE DANS LE RÉCIT *LA JEUNE SIBÉRIENNE* DE XAVIER DE MAISTRE

L'enjeu du présent article est une analyse du récit maistrien intitulé *La Jeune Sibérienne* (Maistre de, 1891) nouvelle version du roman sentimental de Madame Sophie de Cottin *Elisabeth ou les exilées de Sibérie* (Cottin, 1806) basé sur l'histoire de Prascovie Lopouloff qui a traversé la Russie pour obtenir la grâce de son père exilé. Xavier de Maistre tend à réécrire l'histoire d'une paysanne russe selon sa propre conception de la poétique du récit, pour rendre l'histoire des aventures de la jeune fille de la façon la plus simple, claire et convaincante afin de fournir au lecteur un conte édifiant de portée universelle, qui démontrerait la force de la foi chrétienne et l'action de la Providence. La présente analyse vise à examiner la poétique du récit maistrien, les stratégies textuelles qu'il utilise dans *La Jeune Sibérienne* et les propos métatextuels qu'il y formule. Le texte en question exige aussi une analyse des idées philosophiques et morales y exprimées. Il est indispensable de lire le récit en question dans le contexte des certaines idées formulées par Joseph de Maistre – frère de Xavier – car l'histoire de cette jeune fille russe est conçue par Xavier de Maistre en tant que conte moral où il présente les conceptions philosophiques de son frère au sujet de la grâce divine et des formes de l'intervention de Dieu dans l'histoire et dans la vie de l'humanité. La présente analyse vise aussi à examiner l'impact du sentimen-

* Łukasz Świercz – student IV roku studiów doktoranckich na Uniwersytecie Szczecińskim, kierunek literaturoznawstwo. Zajmuje się literaturą francuskiego kręgu językowego, m.in. twórczością Xaviera de Maistre'a oraz francuską literaturą obozową. Obecnie przygotowuje pracę doktorską zatytułowaną „Poetyka reprezentacji wagonów bydłowych. Doświadczenie deportacji do nazistowskich obozów koncentracyjnych w literaturze francuskojęzycznej”; e-mail: swierq1@onet.eu.

talisme, dans son aspect à la fois littéraire et philosophique, sur l'ouvrage maistrien. On peut observer que la position de de Maistre à l'égard du sentimentalisme était ambiguë. L'auteur hésite entre la critique et l'approbation de ce courant, ce qui mérite une réflexion approfondie. Le dernier problème abordé dans l'article est l'idée de simplicité en tant que catégorie littéraire et philosophique mise en exergue dans le récit de Xavier de Maistre. On examine l'hypothèse selon laquelle *La Jeune Sibérienne*, à l'opposition du roman de S. de Cottin, se caractérise par une tendance générale à la simplicité – par « l'impératif de la simplicité » – observable dans tous les éléments de la structure du récit maistrien : au niveau du discours, de la narration, de l'histoire et de la création du personnage principal.

1. Deux versions de l'histoire de Prascovie

Dans la première décennie du XIX^e siècle, l'Europe se passionnait de l'histoire d'une jeune fille qui, toute seule et sans moyens, avait parcouru le vaste territoire de la Russie pour obtenir la révision de la sentence condamnant son père à l'exil en Sibérie. Grâce à sa persévérance, sa croyance et sa simplicité, elle est devenue célèbre à Saint-Petersbourg, obtenant les faveurs du Tzar et de sa famille. L'histoire de Prascovie Lopouloff a été maintes fois rapportée par la presse en France (Cusset, 1992). C'est un fait divers d'un journal de presse qui a inspiré Madame Sophie de Cottin, auteure des romans sentimentaux, très populaire au tournant du siècle, pour écrire *Elisabeth ou les exilés de Sibérie*. L'ouvrage de l'écrivaine française jouissait d'une grande popularité au cours du XIX^e siècle (Gaulmier, 1971), même si la version de l'histoire présentée par de Cottin était bien différente de celle qui avait eu lieu en réalité. La narration de S. de Cottin répond pleinement aux exigences de la poétique du roman sentimental ; l'auteure a mis l'accent sur les affections, sur la sensibilité des personnages, et sur les relations au sein de la famille des exilés. Elle consacre moins de place aux aventures de la jeune fille au cours de son voyage qu'à la vie domestique de l'héroïne et aux sentiments et relations dans la famille des exilés. En plus, la romancière a changé diamétralement le destin de la jeune Sibérienne, qui, au lieu de s'être cloîtrée dans un couvent, a noué une relation avec son protecteur – un jeune homme amoureux d'elle. La question de la Providence et des sentiments pieux qui ont donné l'élan à la décision de la jeune fille de se mettre en voyage en réalité, n'était pas accentuée dans *Elisabeth*. La dimension religieuse de l'histoire fictive a été voilée sous l'ornement sentimental. Les changements d'identité de la « Sibérienne » : l'ennoblissement de ses parents qui, chez S. de Cottin sont devenus les ascendants des rois polonais ; des conditions de la vie des exilés : l'embourgeoisement de leur chaumière en Sibérie et la dissociation de la famille de Prascovie de la communauté d'exilés – ont modifié l'image de l'héroïne et de l'histoire elle-même. Enfin, le romanesque et la sentimentalité ont supplanté le vraisemblable et la simplicité.

Ces deux derniers aspects ont été recherchés par Xavier de Maistre, auteur de *La Jeune Sibérienne*, vingt ans après la parution du roman de S. de Cottin. L'auteur a décidé de publier sa version de l'histoire de Prascovie en prenant en compte la dimension réelle des événements vécus par la jeune fille – surtout celui de la religiosité inspirant ses actions : sa foi inébranlable dans la providence divine. Il faut noter que le conte maistrien était écrit au moment où son frère travaillait sur la rédaction finale des *Soirées de Pétersbourg* (Berthier, 1918) – son ouvrage le plus éminent, au sujet de la Providence et de l'Histoire, et dans lequel il tente d'expliquer le sens des plus récents événements politiques qui seraient advenus selon le plan divin et où il forge sa théorie de la justice divine, du salut et des relations entre la providence et la libre volonté. Il s'est avéré – comme l'attestent les lettres des frères (Berthier, 1918) – que Xavier contribuait largement à la rédaction des *Soirées* et que, partiellement, cette œuvre est aussi de sa plume. Il n'est donc pas étonnant que les deux textes : *La Jeune Sibérienne* et les *Soirées* soient centrés sur les mêmes questions et les mêmes idées, à savoir la Providence et la foi chrétienne.

Pour tenter une analyse des idées manifestées dans le conte de Xavier de Maistre, il est alors indispensable d'esquisser les opinions politiques et philosophiques de Joseph de Maistre, qui avait un grand impact sur son frère puiné et sur son ouvrage. Or, on peut considérer le conte de Xavier de Maistre comme une illustration en forme de récit des pensées que son frère a exprimées dans le dialogue philosophique des *Soirées de Pétersbourg*. Le problème qui préoccupait dans la même mesure les deux frères est la crise de la foi chrétienne à l'époque des Lumières et le chaos moral et social survenu après la Révolution Française. Il faut souligner que Joseph de Maistre était évoqué parmi les critiques les plus ardents de la Révolution. En tant que monarchiste et clérical, il a été plus tard considéré comme un maître philosophique de l'extrême-droite moderne en France (Davies, 2002). Joseph critiquait dans son discours philosophique les penseurs des Lumières, notamment Voltaire, Diderot et leurs acolytes. L'auteur des *Soirées de Pétersbourg* s'opposait à l'idée de hasard propagée par les athées et déistes au XVIII^e siècle (par exemple par Voltaire dans son célèbre *Poème sur le désastre de Lisbonne*) qui contestait l'action de la Providence et avançait la thèse de non-interventionisme de Dieu dans les affaires humaines. Xavier, partageant les opinions de son frère, était aussi partisan de l'idée de la providence divine et l'ennemi de la théorie du hasard, ce qu'il a explicitement exprimé dans son *Voyage autour de ma chambre* :

Mais je ne crois point au hasard, à ce triste système, – à ce mot qui ne signifie rien. – Je croirais plutôt au magnétisme; – Je croirais plutôt au magnétisme. –Non, je n'y croirai jamais (Maistre de, 1890, p. 31).

Cette croyance de Xavier de Maistre dans la force divine et la Providence trouve sa pleine manifestation dans *La Jeune Sibérienne*. Ce récit en forme de conte phi-

losophique – mais dont l'action est basée sur une histoire vraie – avait pour son but principal la défense de cette idée, mais ce n'était pas son objectif unique ; l'auteur y formule ses opinions critiques sur les stratégies narratives utilisées par des romanciers de son époque et présente sa propre conception de la poétique du récit qui est, en effet, réalisée dans son texte.

2. Problèmes de la poétique maistrienne

De Maistre, dans les premiers paragraphes du récit, s'engage, implicitement, dans la discussion avec Madame de Cottin et formule la critique de sa version de l'histoire de la jeune Sibérienne :

Le courage d'une jeune fille qui, vers la fin du règne de Paul I^{er}, partit à pied de la Sibérie pour venir à Saint-Petersbourg demander la grâce de son père, **fit assez de bruit dans le temps pour engager un auteur célèbre à faire une héroïne de roman de cette intéressante voyageuse.**

Mais **les personnes qui l'ont connue paraissent regretter qu'on ait prêté des aventures et des idées romanesques à une jeune et noble vierge** qui n'eut jamais d'autre passion que l'amour filial le plus pur et qui, **sans appui, sans conseil**, trouva dans son cœur la pensée de l'action la plus généreuse et la force de l'exécuter (Maistre de, 1891, p. 5).

De Maistre fait une référence assez perceptible à *Elisabeth* et à la manière dont l'auteure française a présenté l'histoire de Prascovie. Il formule le reproche à S. de Cottin d'avoir changé l'histoire de la jeune fille russe pour rendre le récit plus littéraire, conforme aux goûts du public, et plus romanesque. Il suggère aussi qu'il connaissait, lui-même, les faits réels et l'héroïne de l'histoire (il faut souligner que, comme l'avance Alfred Berthier (1918), Xavier de Maistre a rencontré personnellement Prascovie Lopouloff). Dans les premiers paragraphes du conte, Xavier présente sa vision du récit qui repose sur l'exactitude de la représentation des faits et de l'héroïne, et sur la simplicité de la forme :

Si le récit de ses aventures n'offre point cet intérêt de surprise que peut inspirer un romancier pour des personnages imaginaires, on ne lira peut-être pas sans quelque plaisir la simple histoire de sa vie, intéressante par elle-même, sans autre ornement que la vérité. Prascovie Lopouloff était son nom (Maistre de, 1891, p. 5).

L'auteur de *La Jeune Sibérienne* déclare renoncer à « l'ornement », c'est-à-dire à tous les éléments qui servent à rendre le récit plus conforme aux goûts de l'époque, plus intéressant et émouvant. Il n'en demeure pas moins que sa version de l'histoire de Prascovie s'inscrit toujours dans la poétique et stylistique du roman sentiment

tal – le mode de représentation dominant au tournant des siècles. Néanmoins, il faut souligner que, dans le cas de Xavier de Maistre, le choix de la poétique résulte de sa conception générale (philosophique et artistique) de l'œuvre et de sa vision du monde. Or, la vision maistrienne du monde est plus proche des philosophes de la « sensibilité », représentée par exemple par Rousseau, que des penseurs de la « raison pure » (Frazer, 2010). Tout comme l'auteur de *La Nouvelle Héloïse*, de Maistre maintient que l'homme est doté de la sensibilité et des sentiments qui le prédisposent à être vertueux et à sympathiser avec les autres (Frazer, 2010). Les gens simples, proches de l'état de nature, sont plus sensibles que les autres et plus compassionnels que les hommes civilisés dont les sentiments sont corrompus et qui sont aveuglés par leur amour-propre. On peut observer que dans le conte maistrien, la simplicité des mœurs et des sentiments est élevée au rang des plus grandes vertus, tandis que le raffinement devient le plus grand des vices. La protagoniste du récit maistrien reçoit plus d'aide et de compassion de la part de pauvres et de simples villageois que de citadins cultivés et riches :

Lorsqu'elle arrivait dans un hameau peu considérable, elle était ordinairement bien accueillie par les maîtres de la première maison ou elle demandait l'hospitalité, mais dans les gros villages, et lorsque les maisons avaient une bonne apparence, elle avait presque toujours de la peine à trouver un asile ; on la prenait souvent pour une aventurière de mauvaises mœurs, et ce soupçon si injuste lui donna de grands désagréments pendant son voyage (Maistre de, 1891, p. 31).

La compassion, l'altruisme et la tendresse caractérisent dans le récit maistrien plutôt les gens simples. Or, la simplicité des mœurs et la modestie des conditions de vie vont de pair avec la sensibilité des hommes qui, aussi incultes qu'ils soient, mais proches de la nature, sont dotés de sentiments moraux (Gaukroger) et de bonté naturelle. De Maistre s'inscrit ici dans la lignée des penseurs « sentimentaux ». Les philosophes du XVIII^e siècle représentant « le côté sensible » étaient, en Angleterre, Lord Shaftesbury, Francis Hutcheson et David Hume ; en France, au premier chef : Rousseau. Ils tentaient de remettre en valeur et de redonner la place centrale aux sentiments – jusqu'alors dégradés dans les conceptions philosophiques – dans la constitution de l'être humain. Or, l'influence de la philosophie sentimentale est bien perceptible dans toute l'œuvre de de Maistre, à partir de son premier récit, *Voyage autour de ma chambre*, inspiré par *Voyage sentimental* de Sterne et les idées de Locke qui est considéré comme le père de la philosophie de sensibilité (Bell, 2000).

La Jeune Sibérienne est classé par les chercheurs comme un conte (Berthier, 1918), mais il faut quand même préciser qu'il s'agit d'un conte philosophique de type voltairien. Or, il est perceptible que la structure du récit maistrien imite la structure des contes de Voltaire, et que l'auteur de *Voyage autour de ma chambre* s'engage ainsi dans une discussion intertextuelle avec ce philosophe. Voltaire, dans ses contes, ten-

tait de prouver la thèse d'un monde dépourvu d'ordre préétabli à l'exception des lois physiques, et du règne du hasard dans l'univers humain. De Maistre utilise la même forme du récit pour soutenir la thèse inverse et réfuter l'idée maintenue par l'auteur de *Zadig*. Ainsi, de Maistre dans un court récit donne sa réplique aux prophètes du hasard et de la pure raison, en utilisant leur genre littéraire préféré, et formule, à la fois, la critique du roman de Madame de Cottin, puisant, lui-même, dans la poétique du roman sentimental, choisie par celle-ci.

Il faut donc constater que, dans sa conception de la poétique du récit, de Maistre n'est pas en vérité un grand novateur, mais plutôt un réformateur et un critique. Dans *La Jeune Sibérienne*, il use de schémas bien connus du lecteur de son époque, et il n'introduit pas de nouvelles techniques de représentation, mais il opère dans les formes bien cristallisées. Sa conception consiste, en général, en 1) la réduction du romanesque, en s'appuyant seulement sur les faits véritables ; 2) « l'épuration » du roman sentimental, à savoir la renonciation à l'ornementation du texte avec des procédés stylistiques raffinés et avec des descriptions poétisées et stylisées ; 3) la représentation des faits dans la perspective visuelle et mentale de l'héroïne. De Maistre, en appliquant ces règles formelles dans son récit, tente d'obtenir l'effet de la clarté du discours et de la simplicité du message du texte. Chaque élément de la poétique du texte est donc subordonné à une idée fixe nettement exprimée : la défense de la foi chrétienne et de la doctrine de la providence divine.

3. Le concept de la Providence dans le récit de Xavier et dans la philosophie de Joseph de Maistre

Xavier de Maistre était un homme du siècle de la Raison ; il ne contestait pas les apports des philosophes dans le domaine des sciences exactes. Bien au contraire, il s'intéressait à la chimie et à la physique, il a effectué un voyage en ballon dans sa jeunesse – en tant que premier dans sa contrée (Berthier, 1918). Néanmoins, Xavier partageait les opinions de son frère philosophe Joseph au sujet de « l'univers humain », de ses conceptions sur la nature des rapports humains et sur le rôle de Dieu et des lois divines dans le cours de l'histoire de l'humanité. Une conception spécifique de la providence divine professée par Joseph dans ses textes philosophiques joue le rôle central dans le récit de Xavier. Or, on peut constater que Xavier mettait en récit dans *La Jeune Sibérienne* certaines des idées philosophico-religieuses de son frère, donc il est indispensable d'en esquisser ses idées principales.

Il faut noter que les idées générales sur la nature de la providence divine dans la philosophie de Joseph de Maistre sont proches de la position officielle de l'Église Catholique, présenté dans le *Catéchisme du Concile de Trente*, mais ses théories historiographiques et sur la théodicée sont loin de la doctrine officielle. Selon le *Catéchisme de Concile de Trente*, en vigueur à l'époque de de Maistre, la Providence, c'est:

« le soin que Dieu prend de toutes les choses qu'il a créées, et principalement ce sont, d'une part, les lois qu'il donne à l'homme, pour régler ses actions, et de l'autre, les récompenses des bons, les châtimement des méchants, après cette vie » (Doney, 1847, p. 38). Dans *Les soirées de Saint-Petersbourg*, Joseph de Maistre avance la théorie selon laquelle les lois de la nature sont immuables et déterminées par Dieu ; par contre, les rapports dans l'univers humain – le destin et la condition de l'humanité – sont régis par la Providence. Il s'évertue à résoudre le problème des relations entre la Providence et la libre volonté, en forgeant la théorie selon laquelle les actions des individus ne peuvent pas changer le plan divin qui se réalise dans l'univers. Le projet divin ne peut pas être modifié par les efforts de l'humanité et il sera accompli quelle que soit l'action de l'individu. L'homme comme l'univers agit selon sa nature, il ne peut pas donc dépasser les limites de sa condition prévues par Dieu ni changer son destin.

Les théories de Joseph trouvent leur pleine réalisation dans le conte de Xavier. L'histoire de la jeune Sibérienne démontre la force de la Providence divine qui veille sur le destin des individus et intervient seulement dans les limites des lois naturelles ou par les actes de libre volonté des hommes – le plus souvent à leur insu, ou malgré leurs intentions :

Neiler s'imaginait être un incrédule (...). Neiler, connaissant l'esprit religieux de la jeune personne, la persiflait au sujet de sa dévotion et l'appelait sainte Prascovie (...). Elle venait un jour d'achever son blanchissage à la rivière et se disposait à retourner au logis. Avant de partir, elle fit à son ordinaire plusieurs signes de croix, et se chargea péniblement de son linge mouillé. Neiler, **qui passait par hasard**, la vit et se moqua d'elle. « Si vous aviez, lui dit-il, fait quelques-unes de ces simagrées de plus, vous auriez opéré un miracle, et votre linge serait allé tout seul à la maison (...). Il prit en effet la corbeille et la porta jusqu'au village (...). En rentrant chez son père (...), Neiler se vanta hautement du service qu'il avait rendu à sainte Prascovie en lui épargnant la peine de faire un miracle, et fit d'autres mauvaises plaisanteries de ce genre; mais il fut bientôt déconcerté par la réponse de la jeune fille. « Comment pourrais-je, lui dit-elle, ne pas mettre toute ma confiance dans la bonté de Dieu? Je ne l'ai prié qu'un instant au bord de la rivière, et si mon linge n'est pas venu tout seul, il est du moins venu sans moi, et porté par un incrédule. Ainsi le miracle a eu lieu, et je n'en demande pas d'autres à la Providence (Maistre de, 1891, p. 13).

Cette anecdote peut bien illustrer le système philosophique créé par Joseph de Maistre. La Providence vient au secours de l'homme qui lui témoigne sa confiance, par des miracles qui s'accomplissent dans les limites des lois naturelles et dans le domaine des relations humaines. Là, où Voltaire trouvait l'œuvre du hasard ou la pure coïncidence, opère, selon les frères de Maistre, la providence divine.

Joseph de Maistre, dans *Les Soirées de Pétersbourg*, présente aussi sa théorie de la justice divine – qui, d'ailleurs, n'est pas conforme à la doctrine catholique – pour

donner sa réponse à la question de l'existence du mal (le problème de la théodicée). Le frère de Xavier avance la doctrine de la « réversibilité du mérite » et du rachat des péchés (Arlette, 1989). Comme le Jésus Christ, chaque homme peut être élu par Dieu à peiner afin de racheter les péchés des autres.

L'auteur de *La Jeune Sibérienne* met en œuvre dans son récit la théorie de son frère. Ainsi, le voyage de Prascovie, fille élue et marquée par la Providence, peut être considéré comme une tentation de rachat des péchés de son père. La jeune fille souffre pour le salut de ses proches, mais aussi pour celui d'autrui. La force divine qui émane d'elle provoque la conversion des pécheurs qu'elle rencontre sur son chemin :

Le lecteur sera sans doute aussi surpris qu'elle le fut elle-même en apprenant qu'au lieu de quatre-vingts kopecks qu'elle croyait avoir, elle en trouva cent vingt. Ses hôtes en avaient ajouté quarante. Prascovie aimait à redire cette aventure, comme **une preuve évidente de la protection de DIEU, qui avait changé tout à coup le cœur de ces malhonnêtes gens** (Maistre de, 1891, p. 39).

Le changement de comportement et d'attitude des paysans à l'égard de Prascovie est comme un résultat de la grâce divine dont les pauvres gens sont touchés. Xavier de Maistre veut montrer ainsi que les « véritables » miracles s'accomplissent dans les cœurs des hommes. Il faut souligner qu'un bon nombre de personnes qui ont aidé Prascovie au cours de son voyage se recrutent parmi les hommes simples mais tendres et sensibles. De Maistre semble croire que l'homme de cœur, plus proche de la nature, est plus vertueux et compassionnel, plus réceptif aux messages de Dieu et d'autrui, que l'homme de raison – raffiné et corrompu par la civilisation.

De surcroît, les hommes sensibles, donc vertueux de par leur nature, agissent comme des liens soudant l'humanité. Ils « transmettent » et font circuler les sentiments positifs, la compassion et la bonté qui émanent d'eux :

Telle est la constitution de la société dans les grandes villes, la misère et l'opulence, le bonheur et l'infortune se croisent sans cesse et se rencontrent sans se voir ; ce sont deux mondes séparés qui n'ont aucune analogie, **mais entre lesquels un petit nombre d'âmes compatissantes, marquées par la Providence, établissent des points rares de communication** (Maistre de, 1891, p. 60).

Les cœurs sensibles se reconnaissent instinctivement, la nature semble pourvoir ces individus d'une force d'attraction mutuelle :

Lorsque les personnes d'un vrai mérite, lorsque les âmes bonnes se rencontrent pour la première fois, elles ne font point connaissance on peut dire qu'elles se reconnaissent comme de vieux amis, qui n'étaient séparés que par l'éloignement ou l'inégalité des conditions (Maistre de, 1891, p. 70).

La sensibilité plus profonde caractérise principalement ceux qui sont plus proches de la nature – les paysans, mais aussi les femmes, ce qui résulte de leur nature. De ce fait, dans *La Jeune Sibérienne*, ce sont plutôt les femmes qui sont dotées d'une âme compassionnelle et simple, elles représentent la tendresse et la sensibilité dans l'univers maistrien :

Dans la première heure que Prascovie passa chez cette dame, elle reconnut avec transport cet accueil simple et cordial qui ne l'avait jamais trompée dans ses espérances, et pressentit son bonheur ; elle trouvait dans son cœur plus de confiance qu'elle n'en avait jamais éprouvé (Maistre de, 1891, p. 70).

Dans le conte maistrien, les femmes agissent selon les affects du cœur et leur tendresse naturelle, elles sont plus proches de la nature, donc de Dieu. Il faut remarquer que, selon la philosophie maistrienne, en obéissant aux lois de la nature, l'homme réalise la volonté de Dieu. Or, la nature agit toujours selon la volonté divine, donc l'individu ne peut pas se tromper quand il s'adonne à des élans de son cœur (des affects naturels). La philosophie sentimentale de la nature qui s'oriente vers le psychisme et la vie affective de l'homme, comme le démontre le récit maistrien, peut s'accorder bien avec l'idéologie chrétienne.

4. *La Jeune Sibérienne* comme récit sentimental

Comme on l'a constaté au début, Xavier de Maistre désapprouve la méthode littéraire de Madame de Cottin qui consiste en la transformation des faits réellement vécus en récit romanesque et invraisemblable. Néanmoins, il ne renonce pas aux procédés ni aux techniques propres à la poésie sentimentale. Le romancier utilise, comme on l'a déjà démontré, les formes et les motifs caractéristiques de ce genre romanesque pour mieux faire ressortir sa vision philosophique, mais aussi pour rendre son discours plus puissant et sa rhétorique plus efficace, afin de mieux transmettre son message chrétien. Le récit de Xavier de Maistre est plein de scènes attendrissantes et pathétiques ; les dialogues entre les personnages sont souvent entrecoupés par des sanglots ; les adieux sont accompagnés par des torrents des larmes amères ; les rencontres par les pleurs de joie. Les larmes masculines, motif distinctif du roman sentimental, coulent facilement dans *La Jeune Sibérienne* :

Prascovie, épouvantée, se jeta dans ses bras [de son père]. La mère et la fille parvinrent à le tranquilliser en mêlant leurs larmes aux siennes (Maistre de, 1891, p. 8).

La description des transports de joie et des crises de larmes servent à l'auteur à émouvoir le lecteur, mais ce n'est pas le but en lui-même. De Maistre attendrit ses lecteurs afin de leur insinuer et d'inscrire dans leur conscience le message chrétien

plus facilement. Dans le cas des romans sentimentaux « standards », l'objectif général repose sur l'excitation des émotions, il s'agit d'émouvoir le lecteur et de lui fournir du plaisir par une expérience procurant des émotions extrêmes. La structure du roman sentimental est fondée sur le changement brusque des pôles affectifs. On peut observer le balancement constant entre les moments de joie extrême et de désespoir le plus noir. Les modulations des émotions constituent une vraie dynamique des romans sentimentaux, comme p. ex. les rencontres, dans le cas des romans d'aventures. De Maistre, dans son récit, construit un autre axe de composition, dont les deux pôles sont déterminants : la prière et l'exécution des vœux par Dieu. Si les prières ne sont pas exaucées immédiatement, c'est un signe pour Prascovie qu'il faut attendre le moment convenable et choisi par le Tout-Puissant. La jeune sollicitieuse perçoit chaque événement comme un signe de Dieu. Le silence de Dieu – l'absence de signes – est aussi un message pour elle : sois confiante et attends ! L'essentiel ne réside pas dans le fait que la protagoniste du récit maistrien reçoive les messages de Dieu (chaque homme peut les recevoir), mais dans le fait qu'elle sait les lire proprement. La simplicité de sa conduite et la pureté de son cœur facilitent le contact avec Dieu ; l'amour propre ou le raisonnement (« les bruits ») ne perturbent pas la communication.

5. Xavier de Maistre ou l'écriture de la simplicité

De Maistre, dans son récit, oppose la simplicité ecclésiastique de Prascovie à la simplicité d'un enfant de la nature qu'on trouve dans *Elisabeth*, le roman de S. de Cottin. Le rôle de Dieu et de la religion est réduit dans *Elisabeth*, c'est l'influence de la nature qui est soulignée. L'auteure française consacre beaucoup de place dans son texte à la description du paysage et de la nature sibérienne, souvent contemplée par Elisabeth qui, dans les moments de détresse – comme chaque héros sentimental – s'adresse à la nature qui la reconforte et la rassure. La nature est une alliée du héros dans le texte sentimental. L'héroïne maistrienne ne s'intéresse pas à la nature, elle reste indifférente à la beauté des paysages ; elle s'adresse toujours à Dieu ou aux gens. De Maistre se concentre seulement sur la nature humaine dans son récit, le rôle du paysage est réduit au minimum.

On a déjà constaté la tendance de Xavier de Maistre à réduire les procédés littéraires et stylistiques au minimum et à éliminer les éléments superflus dans son récit. L'auteur vise à composer un texte d'une clarté et d'une simplicité exemplaires. L'histoire est racontée de façon linéaire ; y sont rares et courtes les digressions ou interventions du narrateur, on peut même avancer l'hypothèse que de Maistre a choisi pour principe fondamental « l'impératif de la simplicité » dans la création de son récit.

La simplicité de la forme et du style de la narration correspond strictement à la mentalité et au caractère de l'héroïne qui est simple et naïve. Or, la simplicité de la foi de l'héroïne et de l'univers surveillé par l'œil du bon Dieu se manifeste dans la

structure du texte. La stratégie de l'auteur repose sur la subordination de tous les éléments du récit à la vision de monde simpliste de l'héroïne. Il faut souligner le fait que le pays russe est toujours représenté du point de vue de Prascovie, les lieux et les personnages sont décrits depuis la perspective de l'héroïne ; ainsi les éléments de l'univers diégétiques n'apparaissent que lorsqu'ils jouent un rôle important dans la structure de la narration. L'héroïne ingénue et naïve ne s'intéresse durant son voyage qu'à la réalisation de son but ; en effet, il n'y a rien de superflu dans la narration. Prascovie ignore les noms des villes qu'elle traverse. Ni l'observation des spectacles de la nature ni celle des singularités des mœurs de personnes rencontrées ne sont l'objet de sa préoccupation. Ce n'est pas un voyage d'instruction qu'elle entreprend. Les commentaires, parsemés dans le texte, qui viennent de la part de l'auteur sont rares, et servent pour l'essentiel à expliciter les mots russes dont le récit est rempli ; ou bien ils sont adressés directement au lecteur pour dissiper les doutes ou les questions qui se posent au cours de la lecture. Ces interventions et digressions auctoriales servent à souligner la véracité de l'histoire et à donner de la cohésion à la narration.

Finalement, on peut avancer la thèse selon laquelle la tendance à la simplicité se manifeste à chaque niveau du récit maïstrien : premièrement, au niveau de la narration – l'auteur adopte la perspective d'une jeune fille simple et naïve, dont la perception est limitée et qui se focalise sur le but visé ; deuxièmement : dans la création du personnage de l'héroïne, qui est un parangon de la simplicité ecclésiastique : obéissante et croyante, sans aucuns doutes et sans vanité, chaste et droite ; et enfin, dans la poésie, à travers la méthode utilisée par l'auteur pour composer et narrer l'histoire, qui est racontée sans détours ni ornementation, rapportée avec simplicité et avec le soin de rendre les faits de façon brève et exacte – tous ces éléments contribuent à manifester et à propager la foi et la philosophie de l'auteur, son message chrétien au sujet la providence divine, de manière claire et simple.

Bibliographie

- Arlette, M. (1989). Sacré et sacrifice dans la pensée de Joseph de Maistre. *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 2 (2), 189–202.
- Bell, M. (2000). *Sentimentalism, ethics and the problem of desire*. New York/Hampshire : Palgrave.
- Berthier, A. (1918). *X. de Maistre. Etude biographique et littéraire*. Lyon/Paris : Librairie catholique Emmanuel Vitte.
- Cottin, S. (1806). *Elisabeth ou les exilés de Sibérie*. Paris : Edition Giguet et Michaud.
- Cusset, C. (1992). Sophie Cottin, ou l'écriture du déni. *Romantisme*, 77 (3), 25–31.
- Davies, P. (2002). *Extreme-right in France, 1789 to present. From de Maistre to Le Pen*. New York : Routledge.
- Doney, J.-M. (1847). *Catéchisme du Concile de Trente*. Liège : Grandmond Donders.
- Frazer, M.L. (2010). *The enlightenment of sympathy*. Oxford : University Press.

- Gaukroger, S. (2014). Sensibility. In: A. Garrett (red.), *The Routledge Companion to Eighteenth century philosophy* (p. 381–399). New York : Routledge.
- Gaulmier, J. (1971). Sophie et ses malheurs ou le Romantisme du pathétique. *Romantisme*, 3 (3), 3–16.
- Maistre de, X. (1891). *La Jeune Sibérienne*. Lille : Edition De Brouwer et C^{ie}.
- Maistre de, X. (1890). *Voyage autour de ma chambre*, préf. J. Claretie. Paris : Frammarion Successeur.

POETICS OF SIMPLICITY AND THE PHILOSOPHICAL MEANING OF GOD'S
PROVIDENCE IN THE NOVEL OF XAVIER DE MAISTRE :
LA JEUNE SIBÉRIENNE

Abstract

The article aims to present and analyse main problems of the novel of Xavier de Maistre *La jeune sibérienne*. Four main questions are taken under consideration: the poetics of the novel, relations between the philosophy of Joseph de Maistre – brother of Xavier – and the novel in question, problem of sentimentalism in *La jeune sibérienne*, and the category of simplicity in the text. The novel of Xavier de Maistre is compared to Sophie de Cottin's fiction, presenting the same story in a more sophisticated way. The article also presents the theological and philosophical problems posed by the text, most of all the question of the providence and grace divine.

Keywords: sentimentalism, romanticism, providence, Xavier de Maistre, Sophie de Cottin

POETYKA PROSTOTY I ZNACZENIE FILOZOFICZNE BOSKIEJ OPATRZNOŚCI
W OPOWIADANIU *LA JEUNE SIBÉRIENNE* XAVIERA DE MAISTRE

Abstrakt

Celem artykułu jest analiza głównych problemów opowiadania Xaviera de Maistre'a *La jeune sibérienne*. Oglądowi badawczemu podlegają cztery zagadnienia tekstu: jego poetyka; zależność od filozofii Josepha de Maistre'a – brata Xaviera – w jego warstwie ideowej; kwestia jego zanurzenia w estetyce sentymentalizmu; a także – kluczowa dla sposobu kreacji protagonistki i diegezy – kategoria prostoty. Opowiadanie de Maistre'a zestawione zostaje z wcześniejszą powieścią autorstwa Sophie de Cottin, powstała na kanwie tej samej realnej historii. W artykule wskazano także na teologiczne i filozoficzne problemy stawiane przez tekst, w szczególności zaś kwestie opatrności i łaski boskiej.

Słowa kluczowe: sentymentalizm, romantyzm, opatrność, Xavier de Maistre, Sophie de Cottin